

Après un semblable hiver, que sera-ce de l'été ? Quand les décompositions végétales auront saturé de gaz méphitiques un air déjà si chargé de principes morbides, on peut s'attendre à des épidémies plus redoutables encore.

CORRESPONDANCE.

Messieurs les Rédacteurs de l'Union Médicale,

A l'exemple du Dr. Ricard, je vous envoie, avec mon abonnement, mes félicitations et mes souhaits les plus sincères pour le succès de votre publication.

Je suis heureux de voir que vous avez eu le courage de combler la regrettable lacune qui existait dans la profession médicale et je me dis qu'ensemble, nous tous médecins canadiens, nous devons travailler à assurer son existence, et que ce serait une véritable honte si, à votre dévouement, nous répondions par l'apathie. Pour ma part, Messieurs les Rédacteurs, si je me propose, de temps à autre, avec votre bienveillante permission, de vous faire part de quelques cas survenus dans le cours de ma pratique, ce n'est pas par ce que je crois mon tour déjà arrivé, mais bien parce que j'espère par là démontrer à mes aînés qu'on doit et qu'il faut à tout prix rivaliser de zèle et d'ambition pour assurer le succès de votre journal.

Avant d'aller plus loin, permettez-moi d'espérer que tout y sera condensé et donné d'une manière *parfaitement exacte*, comme Eberle quand il dit : " Je n'ai pu sauver que 45 cas sur 60, " fait que bien d'autres auteurs n'aiment pas toujours à constater avec autant de franchise ; et *pratique* comme Chailly, quand, à propos de la version péruvienne, n'approuvant pas les minutieuses théories et descriptions de tel ou tel écrivain, il dit " que de prétendues précisions, que de détails inutiles, " Il n'y a qu'une réponse à faire à tout ceci, c'est qu'on saisit les membres comme on peut ; qu'on les prend tous les deux, ce qui est rarement possible, et que lorsqu'on n'a pu en saisir qu'un, ce qui est la règle, on ne sait pas dans